

**BILAN DE LA CAMPAGNE AGRICOLE 2023 EN HAUTS-DE-FRANCE**

# Une agriculture régionale en quête de résilience

Le contexte géopolitique des marchés des grains, particulièrement marqué en 2022 par le début de la guerre en Ukraine, reste suspendu aux effets liés de près ou de plus loin à ce conflit. En céréales, la compétitivité des origines russes pèse fortement sur le dynamisme des filières européennes et française. Le choix des producteurs d'oléagineux d'augmenter les surfaces par rapport à la campagne précédente, n'a pas été couronné de succès, en raison d'une récolte très décevante, suite à des conditions météorologiques défavorables. Ces conditions ont d'ailleurs d'autres conséquences, compliquant la récolte des céréales, pénalisantes pour les productions légumières et la pomme de terre, mais plus favorables pour la production d'herbe et de cultures fourragères en région. La betterave industrielle bénéficie de rendements corrects, même si les précipitations de l'automne en gênent la récolte. Les productions animales cherchent leur équilibre, entre une diminution de l'abattage des gros animaux ou une collecte de lait de vache mesurée, des prix au stade de la production sous pression, mais des coûts des moyens de production stabilisés ou en baisse. Les activités du port de pêche de Boulogne-sur-Mer lui permettent de consolider sa première place nationale.

## Une année globalement douce et humide

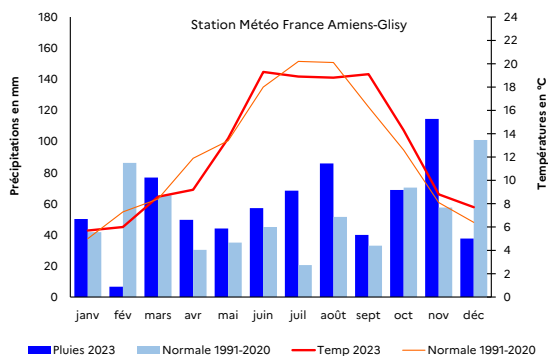
Les températures moyennes annuelles de 2023 sont supérieures de 0,2°C à Amiens-Glisy et de 1,4°C à Lille-Lesquin par rapport aux valeurs normales relevées sur la période de référence 1991-2020 (voir figures 1 et 2). Ce bilan résulte d'une élévation rapide des températures en mai-juin, et d'un maintien élevé

jusqu'à la fin de l'année, par rapport aux valeurs repères.

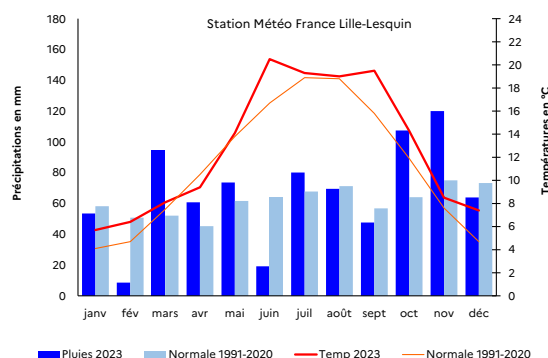
Pour chacune de ces deux stations exploitées par MétéoFrance, les cumuls annuels de précipitations dépassent respectivement les valeurs normales sur la même période de 62,6mm (+10%) et de 58,6mm (+8%). Une sécheresse subite et très marquée intervient en février sur l'ensemble de la région. Les précipitations reprennent ensuite

durant le printemps, avant un nouvel épisode déficitaire en juin et durant la première décennie de juillet, surtout à l'est de la région. La période de mi-juillet à mi-août est copieusement arrosée, de même que les mois d'octobre et novembre, durant lesquels d'importantes inondations ont lieu et s'installent dans la durée, dans le Pas-de-Calais, le Nord et la Somme, notamment autour des fleuves côtiers.

Figures 1 et 2 - Météo France



Source : Météo France, station d'Amiens-Glisy

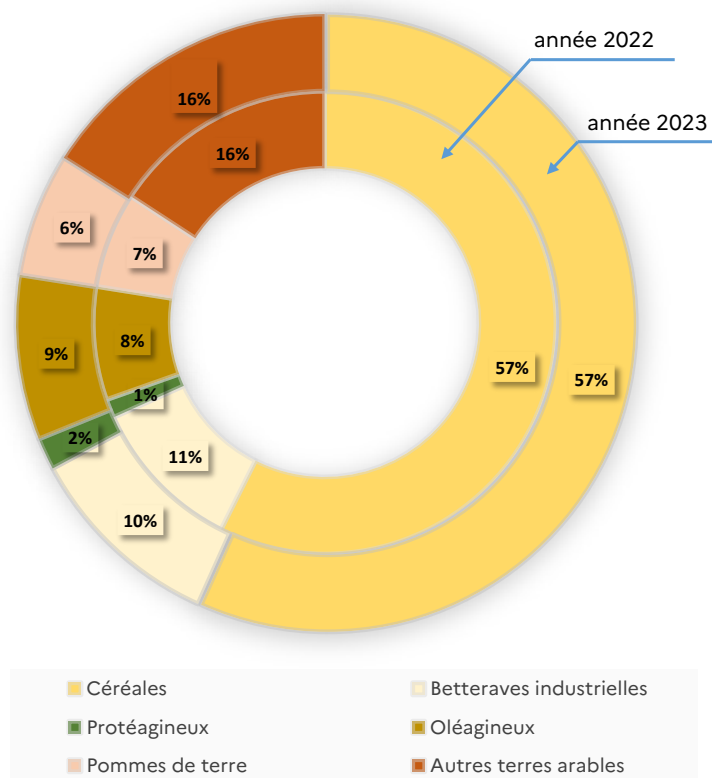


Source : Météo France, station Lille-Lesquin

## La part de surface agricole utilisée (SAU) en céréales poursuit son recul

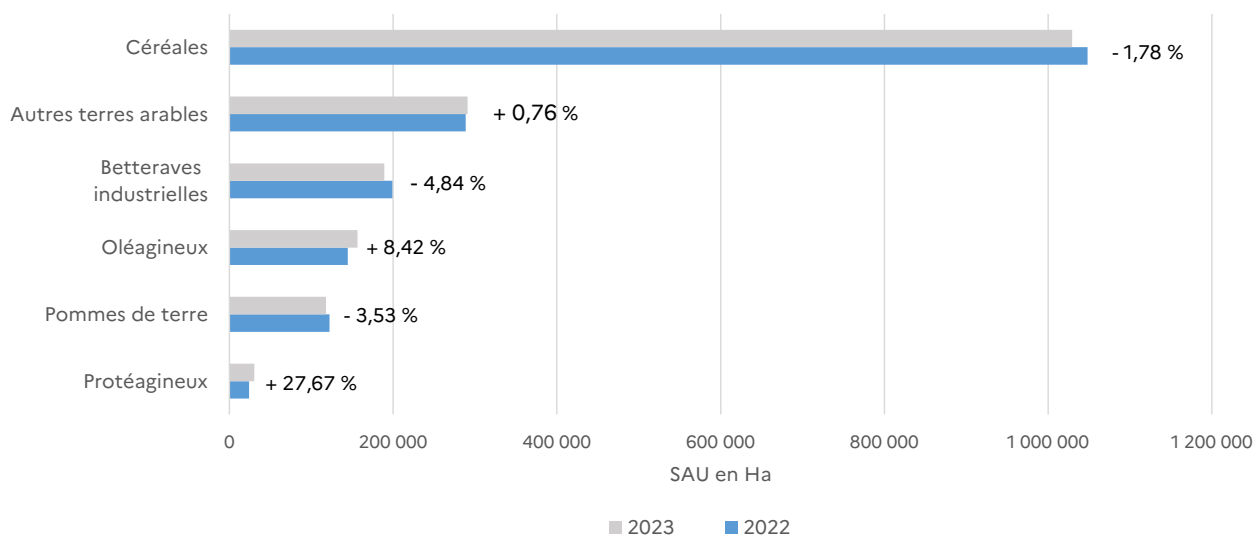
Si elle reste la seule majoritaire en Hauts-de-France, la part de surface agricole utilisée (SAU) pour les céréales poursuit sa baisse enregistrée ces dernières années (voir figure 3). Un peu moins de 1,030 millions d'ha leur est consacré en 2023 contre un peu plus de 1,048 millions d'ha en 2022. La même tendance est observée pour la betterave industrielle et la pomme de terre, qui baissent dans le même temps de 199 000 ha à 189 300 ha et de 122 200 ha à 117 900 ha. Les protéagineux et surtout les oléagineux, portés par des conditions de marchés économiques très favorables affichent quant à eux une évolution en hausse, passant respectivement de 24 000 ha à 30 500 ha et de 144 500 ha à 156 600 ha entre 2022 et 2023.

Figure 3  
Évolution et répartition de la surface régionale en terres arables



Source : PAC 2022 et 2023 constatées

Figure 4 - 2022-2023 : évolution de la SAU consacrée aux différentes grandes cultures en ha et en %



Source : PAC constatée

## Synthèse conjoncturelle des principales productions en région Hauts-de-France



**Les céréales à paille :** la récolte 2023, entrecoupée par les précipitations en Hauts-de-France, offre des rendements hétérogènes mais globalement supérieurs aux valeurs moyennes quinquennale et décennale. Les grains français et européens subissent la concurrence russe sur les marchés.



**Le colza :** par rapport à 2022, les surfaces sont en hausse, mais les rendements sont décevants en région. Malgré une fermeté latente, les cours des oléagineux sont sous pression.



**Le maïs :** une campagne satisfaisante pour les ensilages en termes de rendements moyens, après une période de semis contrariée par les pluies, puis des conditions de cultures humides au cœur de l'été et douces en fin de période de développement végétatif.



**Les cultures herbagères :** de bon rendements mais des conditions de récolte délicates en raison des précipitations.



**La betterave industrielle :** les surfaces sont en retrait par rapport à 2022. Les rendements sont corrects, en dépit d'une récolte rendue difficile par les précipitations abondantes en région.



**La pomme de terre :** les surfaces féculières sont inférieures à celles de 2022, au contraire des surfaces dédiées à la consommation, en hausse. Les rendements 2023 sont satisfaisants, même si les aléas météorologiques et les inondations hypothèquent la fin de récolte.



**L'endive :** la faiblesse des volumes produits soutient les cours, sur la fin de la campagne 2022-2023, comme sur le début de campagne 2023-2024. Les précipitations importantes de l'automne 2023 perturbent la récolte des racines et affectent leur qualité et leur potentiel de production de chicons.



**Le chou-fleur :** des conditions de culture favorables à la production mais les précipitations exceptionnelles ont empêché les dernières récoltes. Le marché et les prix se montrent volatils.



**La viande bovine :** les abattages sont en recul en région par rapport à 2022. La viande issue des cheptels laitiers constitue le contingent le plus important. L'ensemble des cours reste élevé, mais une tendance baissière ramène les prix de vente de la viande des cheptels allaitants et des jeunes bovins proches des valeurs de fin 2022. Le cours moyen de la viande laitière de réforme amorce une chute plus importante à partir de septembre.



**La viande porcine :** la production en 2023 est supérieure à celle de 2022, en particulier durant le printemps et l'été. Les cours sont très supérieurs aux références de 2022 jusqu'en septembre puis ils s'alignent sur les niveaux de l'année précédente, mais restent supérieurs aux valeurs moyennes quinquennales.



**La collecte de lait de vache :** une production laitière en repli par rapport à la campagne précédente. Le prix du lait est supérieur à celui de la campagne précédente et la production issue de l'agriculture biologique est mieux valorisée.



**Les produits de la mer :** les résultats, tant en tonnage qu'en chiffre d'affaires permettent au port de Boulogne-sur-Mer de consolider sa première place nationale pour les pêches.

## Les céréales à paille

### Sur les marchés :

Les cours du blé tendre et de l'orge fourragère suivent une baisse régulière et continue durant le premier semestre de 2023 (fin de campagne 2022-2023), puis se stabilisent au cours du deuxième semestre de l'année (première partie de la campagne 2023-2024). Pour le blé tendre, les prix s'équilibrent à leur niveau de mi-2021, bien inférieurs aux valeurs de 2022. Pour l'orge, le niveau des prix est encore inférieur, plus proche des valeurs moyennes quinquennales (voir figures 6 et 7). L'agressivité commerciale des origines russes est pour beaucoup dans cette tendance. Si la demande mondiale en blé tendre est supérieure de 1,2 % à celle de la demande précédente (source CIC), la récolte russe est pléthorique et pèse fortement sur les cours, dans le contexte persistant de la guerre en Ukraine, qui porte ses effets connexes sur les échanges commerciaux.

Figure 6 - Cours du blé tendre  
Prix FOB Rouen

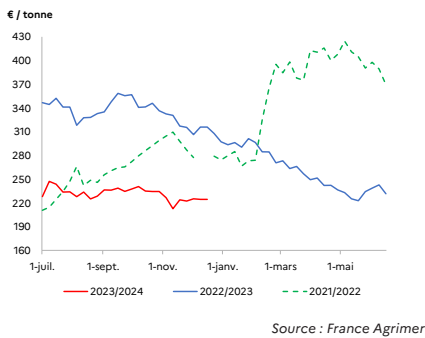
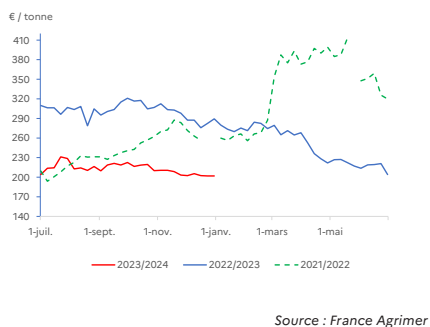


Figure 7 - Cours de l'orge fourragère  
Prix FOB Rouen

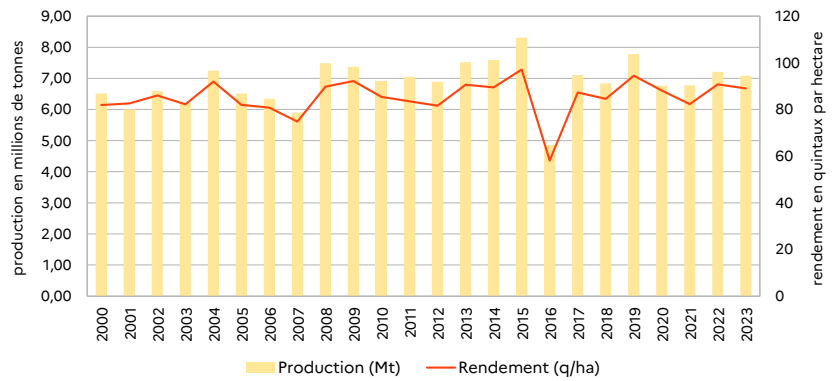


### Sur le terrain :

Les conditions des cultures d'hiver sont peu affectées par la sécheresse brutale et très fortement marquée qui intervient durant le mois de février. C'est davantage la pluviométrie importante et continue de mi-juillet à mi-août qui perturbe les récoltes et influe sur ses résultats. Ainsi, les orges et escourgeons, pour lesquels les chantiers sont achevés en premier, affichent des rendements très satisfaisants, supérieurs respectivement de 9 % et de 10 % aux valeurs moyennes quinquennale et décennale en région (voir figures 9 et 10). Pour le blé, les rendements sont hétérogènes et étendus sur une

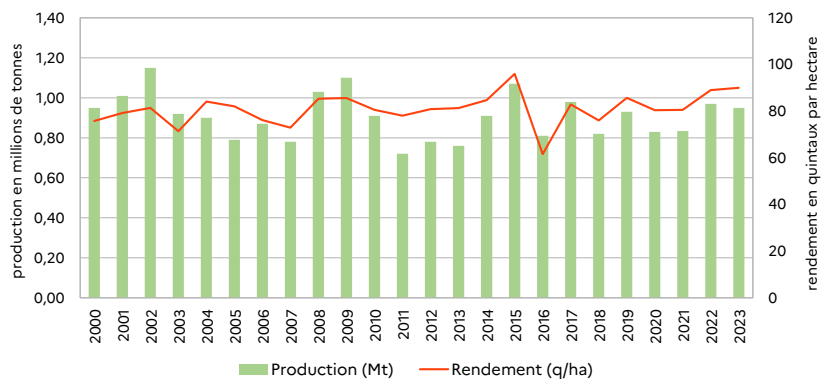
dispersion importante, selon que les récoltes ont pu être réalisées avant les semaines de pluie, ou, au contraire, ont dû attendre son interruption. Les rendements moyens régionaux sont cependant conformes aux valeurs moyennes quinquennales et décennales ou les dépassent légèrement (voir figures 8 et 10). De même, certains stocks, issus de grains longuement exposés aux pluies alors qu'ils parvenaient à maturité sur pied, montrent des signes d'altération de leur qualité et de leur capacité au stockage et nécessitent des opérations supplémentaires de tri et de traitement.

Figure 8 - Évolution de la production de blé tendre en Hauts-de-France



Source : Agreste - statistique agricole annuelle

Figure 9 - Évolution de la production d'orge d'hiver en Hauts-de-France



Source : Agreste - statistique agricole annuelle

Figure 10 - Région Hauts-de-France - rendements moyens des céréales estimés en quintaux par ha

Rendements moyens en Hauts-de-France Qt/ha	2023	Moyenne 2018-2022	Moyenne 2013-2022
Total blé tendre	89	88	86
Orge hiver	90	82	82

Source : Agreste - conjoncture grandes cultures CGMENS - 1er décembre 2023

## Le colza

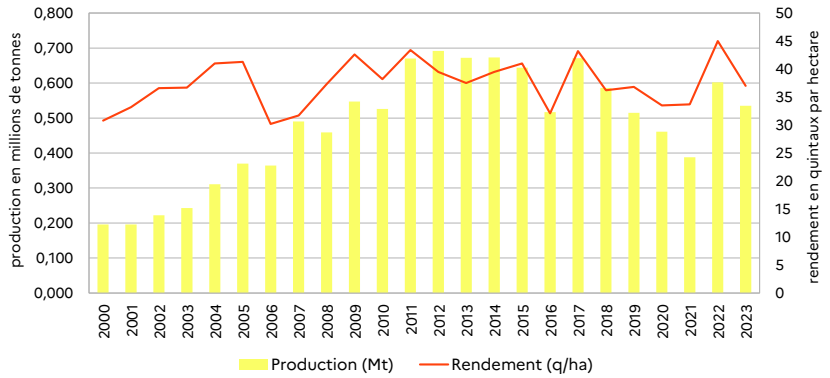
En Hauts-de-France, les surfaces sont en augmentation sensible par rapport à la campagne précédente (+8,1 % en région, seule exception dans le Département de l'Oise où la sole diminue de 0,5 %). Les rendements sont toutefois très décevants, inférieurs de 13 % à 20 % par rapport à ceux de la récolte 2022. Ils s'établissent à des niveaux inférieurs de 2 % à 5 % par rapport à leurs valeurs moyennes quinquennales et décennales dans la quasi-totalité du territoire régional (voir Figure 11). Au niveau national, les surfaces de la campagne récoltée en 2023 dépassent de 9,6 % celles récoltées en 2022. Le rendement moyen 2023 est inférieur de 13,6 % à celui de l'année précédente (source Agreste).

Les prix sur les marchés à terme affichent une tendance baissière tout au long de l'année 2023 (après le niveau historique le plus haut au-delà des 1000€/t en avril 2022), proches de 550€/t en janvier, jusque 400€/t environ fin décembre, après des alternances de points bas en mai (380€/t), juillet (415€/t) et octobre (385€/t) entrecoupés de rebonds (source PleinChamp).

## Le Maïs fourrager

Les semis démarrent avec un peu de retard, en raison de la saturation hydrique des sols peu réchauffés (2ème moitié d'avril). La pluviométrie régulière et abondante au printemps allonge le calendrier de mise en place des cultures et conduit à une hétérogénéité de leur développement. La floraison intervient plus tardivement qu'en 2022, au cours de la dernière décade de juillet. L'été est caractérisé par les fortes précipitations de mi-juillet

Figure 11 - Évolution de la production de colza en Hauts-de-France



Source : Agreste - statistique agricole annuelle

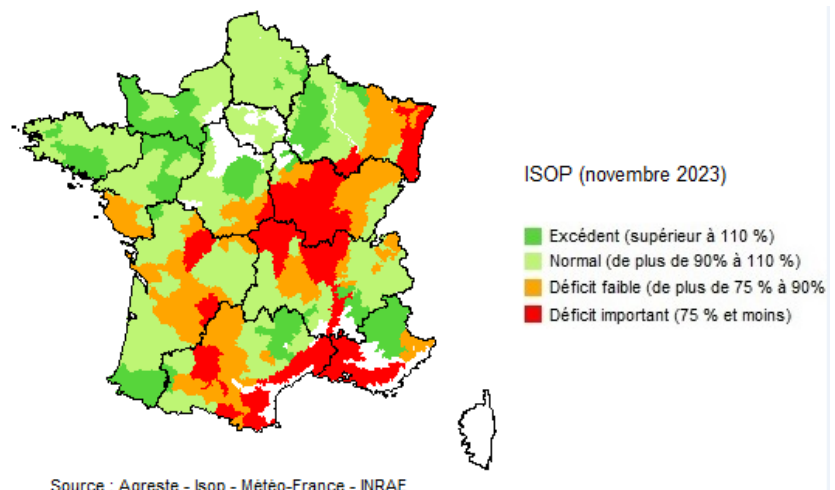
à mi-août, puis des températures qui restent élevées en septembre, favorisant la croissance végétative. La récolte des ensilages, réalisée dans de bonnes conditions, entre mi-septembre et mi-octobre donne des rendements en hausse dans tous les départements sauf celui de l'Oise, qui affiche une stabilité. Le Nord et le Pas-de-Calais sont en tête du classement national au delà de 15t MS/ha.

## La pousse de l'herbe

Les conditions météorologiques en Hauts-de-France durant l'année 2023, globalement douces et copieusement arrosées apportent à la pousse de l'herbe, comme à l'ensemble des cultures fourragères, des conditions favorables de culture. Le modèle ISOP de simulation de

la pousse théorique de l'herbe en prairies permanentes rejoint les observations de terrain et conclut à une production excédentaire de l'herbe en région, contrairement à d'autres zones du territoire national, notamment la plaine d'Alsace et une grande partie des territoires situés au sud de la Loire (voir figure 12). Ainsi, ISOP affiche des excédents de production de 4,2 % dans le Département du Nord à 7,7 % dans le Département de l'Aisne, par rapport aux pousses de référence théoriques (période 1989-2018). Les conditions de pâturage et de fauche sont quant à elles pénalisées par les pluies abondantes et continues qui s'abattent sur le territoire régional de mi-juillet à mi-août.

Figure 12 - Indice ISOP novembre 2023 - pousse cumulée théorique en prairies permanentes -



Source : Agreste - Isop - Météo-France - INRAE

## La betterave industrielle

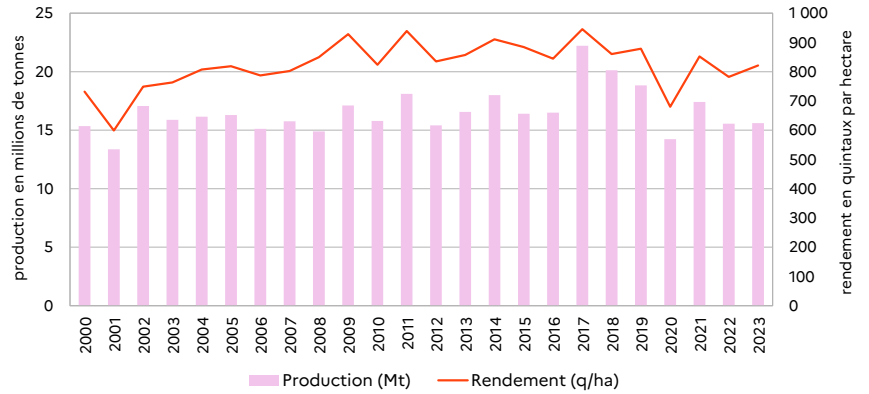
Avec un peu moins de 190 000ha, la campagne 2023 de la culture de betterave sucrière poursuit son recul en Hauts-de-France et un déclin continu depuis 2017, atteignant cette année un cumul de -19 % de surfaces emblavées depuis cette date (source Confédération générale des planteurs de betteraves – CGB). Les conditions météorologiques pluvieuses au moment de la plantation conduisent à un étalement des travaux des champs, les allongeant des 2 à 3 semaines habituelles à une durée qui atteint jusqu'à 2 mois dans certains secteurs. Ces conditions sont ensuite propices au développement des bio-agresseurs, nécessitant une vigilance accrue des opérateurs. Les coûts de production sont majorés par ces conditions spécifiques à la campagne. La récolte est également perturbée par la pluviométrie importante durant l'automne et les inondations, installées dans la durée, qui en résultent.

Selon FranceAgriMer, la production de sucre blanc français est estimée à 4,4 millions de tonnes pour la campagne 2023-2024 (semis des betteraves en 2023), soit -13 % sous la production moyenne quinquennale, quand le marché mondial du sucre (toutes origines agronomiques) est estimé sur la même période à 194,8 millions de tonnes (+6 % par rapport à la moyenne quinquennale). Le cours du sucre (bourse de Londres) se maintient en 2023 à un niveau élevé (voir figure 14).

## La pomme de terre

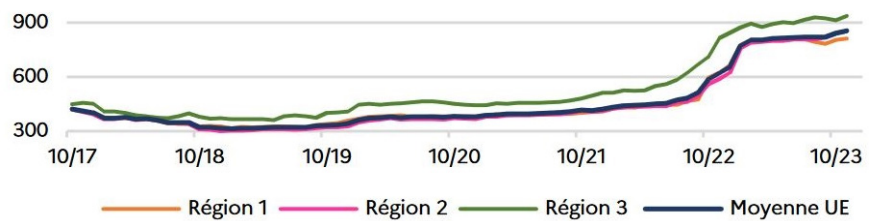
Après la récolte 2022, la plus faible en région depuis un quart de siècle, la compétition apparaît entre les différents segments du marché (industrie, marché du frais et export)

Figure 13 - Évolution de la production de betterave industrielle en Hauts-de-France



Source : Agreste - statistique agricole annuelle

Figure 14 - Évolution des cours européens du sucre blanc (€/t)



Source : Bourse de New-York, bourse de Londres, CE

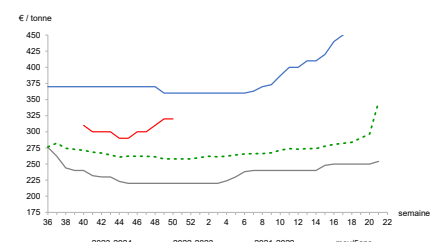
Note de lecture : la France se situe en région 2

au début de l'année 2023. Les prix de vente à l'expédition dépassent très largement et de manière continue les valeurs atteintes l'année précédente et les valeurs moyennes quinquennales (respectivement de l'ordre de 80 % et de l'ordre de 100 % pour le conditionnement en 25kg sur le marché du frais par exemple), affichant même une hausse exponentielle en fin de campagne. Le segment de marché à l'export tire à nouveau son épingle du jeu, après sa progression déjà affichée lors de la campagne précédente.

Les conditions météorologiques du milieu du printemps entraînent un retard dans le calendrier des plantations 2023 et engendrent une rupture inédite lors de la transition inter-campagne. Ce sont ensuite les précipitations importantes de l'automne qui viennent perturber le déroulement de la récolte, contraignant même certains

producteurs à abandonner des cultures au champ. La qualité et le potentiel de conservation de certains lots sont affectés par ces conditions de récolte et conduisent l'industrie à corriger l'organisation de ses plannings d'achats. Vers le marché intérieur du frais et à l'export, les cours cèdent peu durant l'automne 2023, quand ils restent en tension sur les marchés de la transformation.

Figure 15 - Pomme de terre de consommation chair normale - diverses variétés non lavées - catégorie II calibre 50/75 en sac de 25kg Stade expédition

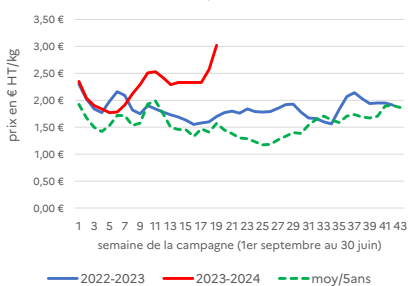


Source : France Agrimer - Réseau des Nouvelles du Marché

## L'endive

Les racines d'endives récoltées à l'automne 2022, sur une surface régionale inférieure de 14 % à la valeur moyenne quinquennale et après un déficit hydrique estival important, ont un potentiel de production limité et ne parviennent pas à satisfaire une demande pourtant mesurée, au cours du premier semestre de 2023, qui correspond à la seconde moitié de la campagne 2022-2023. Les cours moyens sont logiquement tendus, largement supérieurs (de 15 % à 50 %) à leurs valeurs moyennes quinquennales, hormis durant la première quinzaine d'avril 2023, lorsqu'ils tutoient ces mêmes valeurs moyennes. Le marché de l'automne 2023, soit durant la première partie de la campagne 2023-2024, se dessine selon les mêmes constats : une production insuffisante et des cours tendus. Cette fois, la récolte est contrariée par des précipitations importantes durant l'automne et des inondations qui gênent considérablement les travaux de ramassage, jusqu'à les empêcher dans les secteurs les plus touchés. Les prix de vente moyens à l'expédition explosent après un mois pour s'établir au-delà de 30 % au-dessus des prix de l'année précédente, lorsqu'ils étaient déjà élevés, et supérieurs de 30 % à 50 % aux valeurs moyennes quinquennales atteintes durant l'automne.

Figure 16 - Cours moyen de l'endive - catégorie I en colis de 5kg Stade expédition

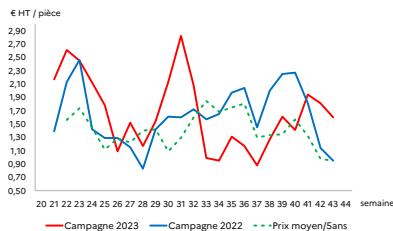


Source : France Agrimer - Réseau des Nouvelles du Marché

## Le chou-fleur d'été

Comme souvent, la campagne du chou-fleur d'été en Hauts-de-France est en dents de scie.

Figure 17 - Chou-fleur - production Hauts-de-France catégorie I gros Stade expédition



Source : France Agrimer - Réseau des Nouvelles du Marché

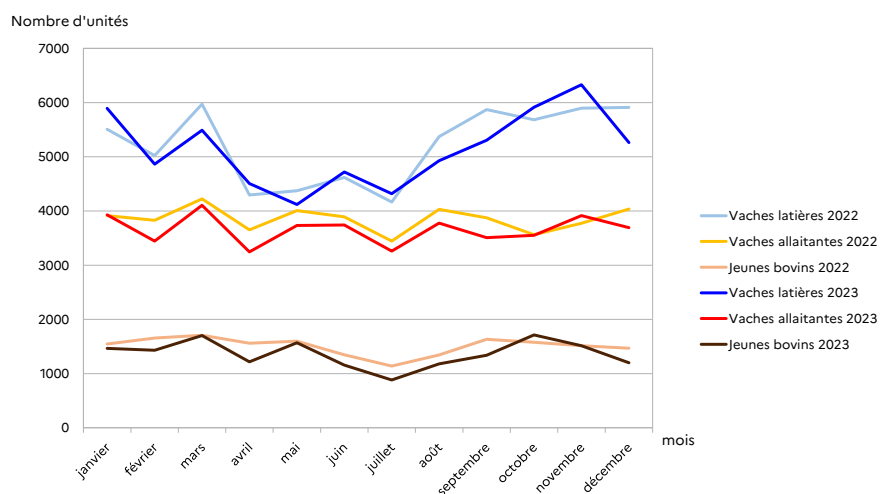
Les conditions de culture sont globalement satisfaisantes, à peine perturbées par des précipitations localisées au moment des plantations et par quelques dégâts de gibier. La surface totale en région est en diminution constante et la main-d'œuvre nécessaire à la conduite des cultures est de plus en plus difficile à trouver. Le marché débute en mai 2023, avec une offre et une demande toutes deux limitées, mais dans des conditions de prix correctes. Si les volumes sont toujours en retrait, les conditions de

marché connaissent un creux vers la mi-juin, avant une très forte reprise des cours jusque mi-juillet (jusqu'à +75 % par rapport aux valeurs de 2022 et +118 % par rapport à la valeur moyenne quinquennale). Les précipitations importantes et continues entre mi-juillet et mi-août affectent ensuite fortement la production, la récolte et la demande du consommateur. Le cours moyen s'effondre, pour ne retrouver les valeurs quinquennales qu'à compter de la mi-septembre et du soutien en fin de campagne.

## La viande bovine

Les abattages de gros bovins sont en recul en 2023 par rapport à 2022, de 1,65 % pour les vaches laitières, de 5,27 % pour les vaches allaitantes et de 9,47 % pour les jeunes bovins (voir figure 18). Le poids unitaire moyen sur l'année des carcasses est quasiment stable pour les 2 premières catégories (respectivement +0,16 % et +0,21 %) et en léger recul pour les jeunes bovins (-0,93 %).

Figure 18 - Nombre de bovins abattus en Hauts-de-France



Source : Agreste - ABATGA

Les cours à l'entrée en abattoir se montrent stables tout au long de l'année pour la viande de race allaitante, proches de la valeur moyenne annuelle 2023 à 5,39€ HT/kg (conformation R\*) et supérieurs de 5,65 % à la valeur moyenne annuelle 2022 (5,10€ HT/kg). Pour les jeunes bovins (conformation U\*), suite à un prix en début d'année à 5,46€ HT/kg, en tension jusqu'au mois d'avril, une tendance baissière se dessine, jusqu'à un plus bas en août à 5,15€ HT/kg. La hausse est ensuite constante jusqu'à la fin de l'année, conclue à 5,33€ HT/kg, une valeur proche de la moyenne annuelle 2023 (5,34€ HT/kg), supérieure de 3,19 % à la valeur moyenne annuelle 2022 (5,18€ HT/kg). La viande de vache d'origine laitière (conformation P\*) se valorise nettement moins bien. Après une entame de campagne correcte au premier trimestre, à la suite de la bonne tenue des cours moyens en fin d'année 2022, le cours moyen se trouve sous pression. S'il parvient à se maintenir à une vingtaine de centimes en moyenne sous les valeurs de 2022 pendant le semestre médian de l'année, il s'effondre ensuite en novembre et décembre, alors qu'il atteint 3,84€ HT/kg, une valeur proche de celles du début de l'année 2022. Le prix moyen de la conformation P\* s'établit sur l'année 2023 à 3,96€ HT/kg, en recul de 13% sous la valeur moyenne de l'année 2022 (4,56€ HT/kg).

Figure 19 - Cotations hebdomadaires entrée abattoir-gros bovins catégorie R (races allaitantes)

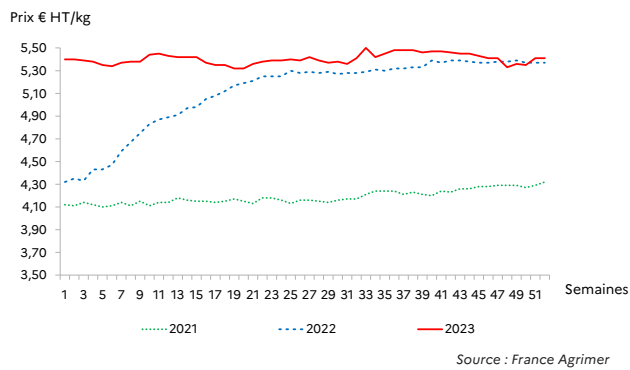


Figure 20 - Cotations hebdomadaires entrée abattoir-gros bovins catégorie U (jeunes bovins)

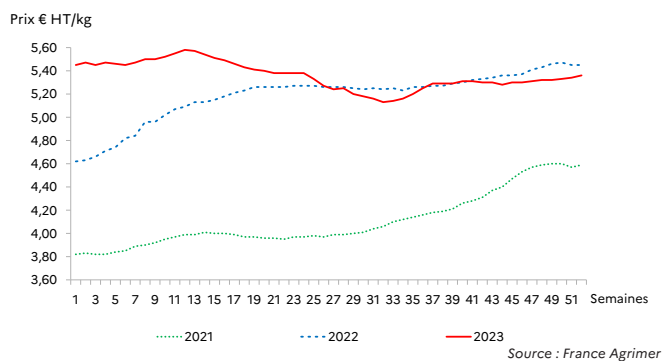
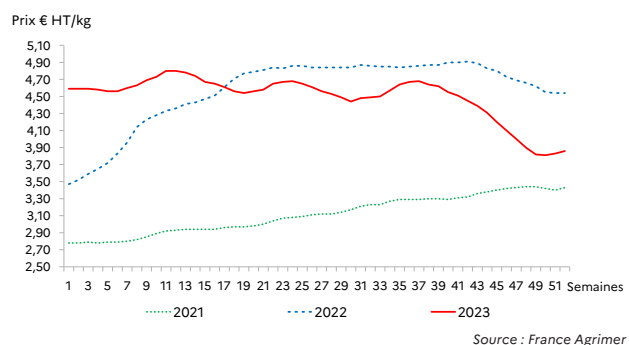
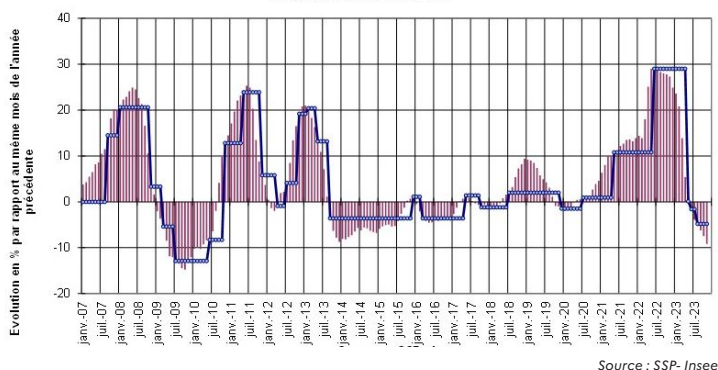


Figure 21 - Cotations hebdomadaires entrée abattoir-gros bovins catégorie P (laitières de réforme)



\*classification de conformation des carcasses : EUROP  
Voir figures 19 à 21

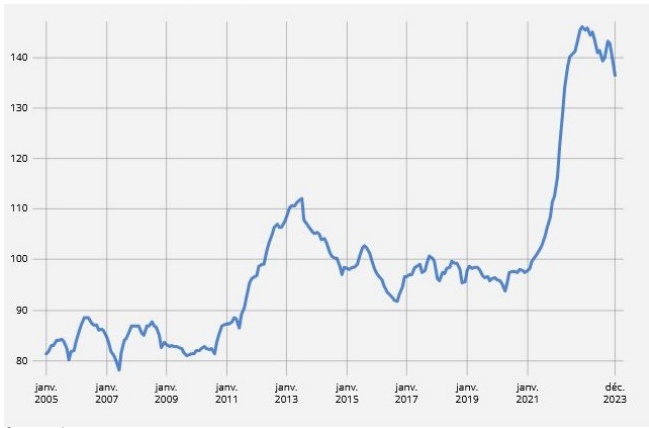
Figure 22 - IMPAMPA aliments bovins à l'engrais  
Les bâtonnets présentent l'évolution mensuelle par rapport au même mois de l'année précédente.  
La courbe simule les changements de tranche pendant trois mois consécutifs



Au printemps 2023 et pour la première fois depuis 2020, l'indice IPAMPA (indice des prix d'achat des moyens de production agricole) des bovins à l'engrais baisse en comparaison aux mêmes mois de l'année 2022 (voir figure 22). L'indice des prix agricoles à la production (IPPAP) se stabilise après son évolution exponentielle de mars 2023. Il affiche une légère baisse au cours des derniers mois de l'année (voir figure 23).

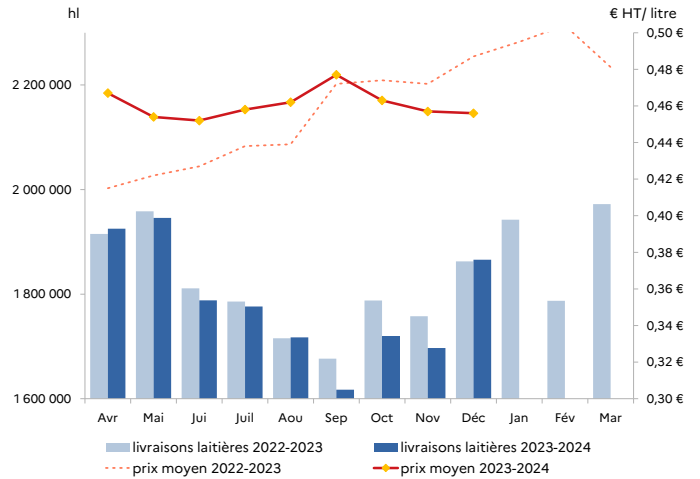


Figure 23 - Indice mensuel des prix agricoles à la production (IPPAP) - Bovins de boucherie



Source : Insee

Figure 24 - Collecte de lait de vache bio et non bio



Source : Agreste - EML

## La collecte de lait de vache

Malgré un creux important de la collecte en février, l'année 2023 débute favorablement pour la production de lait de vache en région, tant au niveau des volumes que des prix moyens d'achat. Le début de campagne (avril) s'inscrit à des niveaux supérieurs à ceux d'avril 2022. Mais rapidement, la collecte se montre moins élevée en volume que durant l'année précédente et cette tendance ne se démentit pas avant décembre, quand les volumes collectés dépassent à peine ceux de décembre 2022 (+0,17%). Globalement sur la campagne, d'avril à décembre, un recul des volumes collectés de 1,34% est observé par rapport à la campagne précédente. (voir figure 24)

Figure 25 - IMPAMPA Lait de vache - variations annuelles



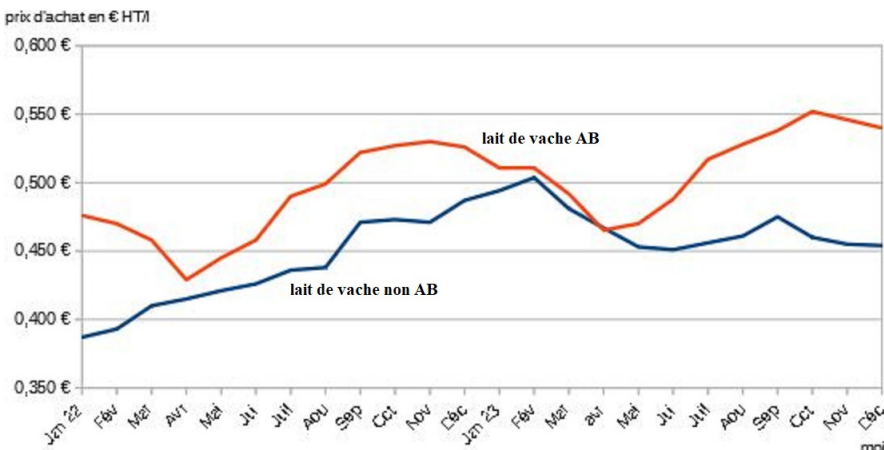
Source : Institut de l'élevage, d'après INSEE et AGRESTE  
Indice base 100 - année 2015

Figure 26 - Indice mensuel des prix agricoles à la production (IPPAP) - Lait de vache



Source : INSEE

Figure 27 - Evolution du prix d'achat du lait de vache (bio et non bio)



Source : Agreste - EML

S'agissant des prix, la campagne 2023-2024 affiche moins d'écart que la campagne précédente. Au bilan, le prix moyen de la campagne 2023, d'avril à décembre, est supérieur de 2,56% en région par rapport à la campagne précédente. L'IPAMPA (indice des prix d'achat des moyens de production agricole) du lait de vache, qui s'était envolé en 2022 (+18,8% par rapport à 2021), affiche cette année une relative

Figure 28 - Nombre de porcs charcutiers abattus en Hauts-de-France

stabilité (+0,4 % par rapport à l'année précédente) (voir figure 25). Passée la croissance exponentielle de mars 2023, l'indice des prix agricoles à la production (IPPAP) se stabilise et affiche même une légère baisse (voir figure 26).

Le lait de vache issu de l'agriculture biologique (AB) connaît une meilleure valorisation en 2023 par rapport aux niveaux de 2022. Durant toute l'année, le prix d'achat est supérieur à sa valeur au même mois de l'année 2022 (de +3 % en décembre, l'écart le plus faible à +8 % en avril, l'écart le plus important). Par ailleurs, le différentiel de valorisation entre le lait de vache AB et non AB, très faible pour ne pas dire inexistant en fin de campagne précédente (février-mars 2023) augmente rapidement dès le début de la nouvelle campagne laitière (avril 2023) pour s'équilibrer entre +0,08€ et +0.09€ HT par litre de lait durant le dernier trimestre de l'année 2023. (voir figure 27).

### La viande porcine

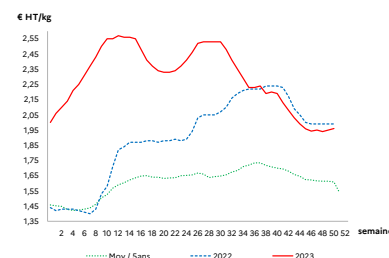
Une progression de 2,23 % du nombre de porcs charcutiers abattus en région est enregistrée entre 2022 et 2023 (source AGRESTE-ABATGA). Pourtant l'année débute sur un recul important de la production, avec -11% d'abattages enregistrés en 2023 par rapport à 2022, durant les mois de janvier et février (voir figure 28). Mais après le creux de production saisonnier traditionnel, le niveau de production 2023 rejoint celui de l'année précédente, puis le dépasse fortement jusqu'en septembre, avec un pic en juillet (+11 % d'abattages juillet 2023/juillet2022). Le dernier trimestre de l'année est ensuite marqué par un recul de la production porcine en région.



Source : Agreste - ABATGA

Côté cours, l'année 2023 est très favorable aux éleveurs de la région jusqu'à la fin du mois de juillet (semaine 30). Les prix moyens sont alors supérieurs de 25 % à 62 % par rapport aux valeurs de 2022 et de 43 % à 65 % par rapport aux valeurs moyennes quinquennales. À la fin de l'été 2023, les cours rejoignent, puis se positionnent à 2 % sous les niveaux de 2022. L'écart reste toutefois supérieur de 20 % à 30 % par rapport aux valeurs moyennes quinquennales. (voir figure 29)

Figure 29 - Cours du porc charcutier à l'entrée en abattoir



Source : Agreste - ABATGA

À la fin du printemps 2023 et pour la première fois depuis 2020, l'indice IPAMPA (indice des prix d'achat des moyens de production agricole) de l'aliment des porcins baisse en comparaison aux mêmes

mois de l'année 2022 (voir figure 30). Après sa croissance explosive de mars 2023, l'indice des prix agricoles à la production (IPPAP) baisse progressivement au cours de l'année, restant toutefois supérieur aux valeurs maximales atteintes au cours de la dernière décennie (voir figure 31).

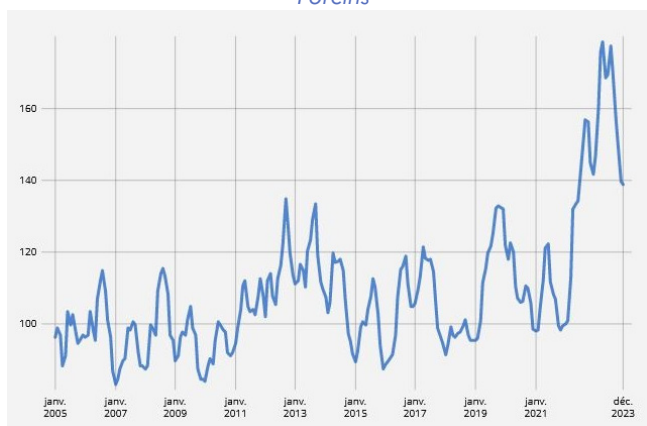
Figure 30 - IPAMPA aliments porcins

Les bâtonnets présentent l'évolution mensuelle par rapport au même mois de l'année précédente. La courbe simule les changements de tranche pendant trois mois consécutifs



Source : SSP- Insee

Figure 31 - Indice mensuel des prix agricoles à la production (IPPAP) Porcins



Source : SSP- Insee

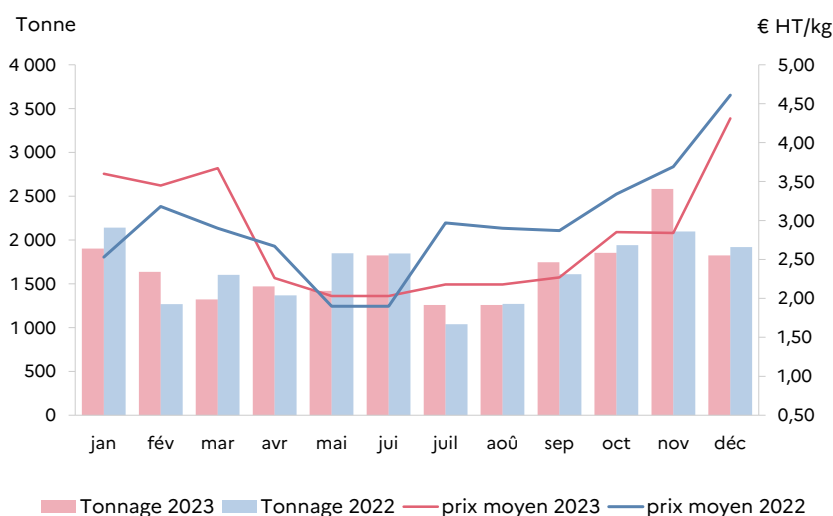
français pour la pêche. À la halle à marée, les volumes échangés sont légèrement supérieurs à ceux de 2022 (+1 %). Le prix moyen à la criée est quant à lui en recul (-5%) (voir figure 32). La concurrence étrangère reste agressive, tant de la part des ports de la mer du Nord (Danemark, Belgique) pour la pêche hauturière, que de la part des ports britanniques pour la pêche côtière. La diversification des activités à Boulogne-sur-Mer, notamment le segment de marché à l'export vers les pays méditerranéens et la présence de la zone d'activité de transformation de Capécure qui jouxte le port restent des atouts.

## Les produits de la mer

Globalement, le port de pêche de Boulogne-sur-Mer progresse en un an de 8 % en volume pêché, dépassant les 30 000 tonnes, soit le niveau d'avant Brexit (source : le journal

des entreprises). La progression du chiffre d'affaires de 2 % en valeur lui permet d'afficher un nouveau plus haut niveau depuis 20 ans et de consolider sa place de 1er port

Figure 32 - Ventés à la halle à marée (hors poissons congelés)



Source : Direction des pêches - Port de Boulogne-sur-Mer - Calais

Retrouvez le bilan de campagne agricole national 2023 sur :

<https://agreste.agriculture.gouv.fr/agreste-web/disaron/BilanConj2023/detail/>

**www.agreste.agriculture.gouv.fr**